



L'EDITORIAL DE
CHRISTOPHE
BARBIER

LE BLOG
de Christophe
Barbier sur
L'express.fr

Bon sang

EN FRANCE, QUAND ON DESIRE MEDITER SUR LES AMBITIONS qu'un père nourrit pour son fils, il suffit d'ouvrir *Le Cid*, de Corneille. « Montre-toi digne fils d'un père tel que moi », exhorte Don Diègue à l'adresse de Rodrigue. Ainsi pourrait parler le président de la République à l'adresse de son fils Jean. Quand il lui ouvre les portes de la politique, quand il lui offre un siège au conseil général des Hauts-de-Seine, quand il lui donne les rênes de la majorité départementale et, enfin, quand il lui tend les clefs du puissant Etablissement public pour l'aménagement de la région de la Défense. Digne de son père ? C'est-à-dire digne de la politique de l'audace et de l'abordage, où l'on prend tout ce qu'on peut prendre des qu'on peut le prendre : le plus possible, le plus vite possible.

Jean Sarkozy à la tête de l'Espad, c'est trop de puissance pour trop peu de mérite

ne manque pas de talent politique : en campagne électorale, dans les réunions publiques de l'UMP, au fil des médias, il a affiché un bagout généreux et un sympathique appétit d'agir. Mais son précieux atavisme ne s'est pour l'heure froissé à aucune ronce, aucune épreuve du feu n'a permis de vérifier s'il était d'acier ou d'ama-

leur n'attend pas le nombre des années, elle dépend du nombre des combats.

En France, quand on souhaite réfléchir au poids des clans, il suffit d'ouvrir *Le Cid*, de Corneille. « [...] et ton illustre audace / Fait bien revivre en toi les héros de ma race : / C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens [...] » Déplorant la tradition de la politique en général et du gaullisme en particulier, qui veut qu'en notre pays les dynasties cherchent toujours à s'enraciner, comme aux temps féodaux, comme dans le tiers-monde. Et ce que l'on dénonce sur les rives du Congo, elles le pratiquent sur celles de la Seine.

En France, quand on entend juger de la solidité démocratique, de la capacité du peuple à distinguer le légitime usage du pouvoir de son évident abus, il suffit d'ouvrir *Le Cid*, de Corneille. « Jamais nous ne goûtons de par faite allégresse : / Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse [...] » Il est un moment où cette mélancolie soudaine saisit les dirigeants qui se sont cru trop permis : cela s'appelle les élections. ●

Rodrigue aux ricanements de son ennemi. Jean Sarkozy n'attend point le nombre des années », réplique jeune, il est vrai : mais aux âmes bien nées / La valeur homme, il suffit d'ouvrir *Le Cid*, de Corneille. « Je suis En France, quand il s'agit de décrire le cran d'un jeune sance à si peu de mérite.

président, le moment venu, d'avoir conféré tant de puis-sance à si peu de mérite.

s'effarouche, les électeurs, eux, jugeront sévèrement le bitude, la droite se couche, si, encore une fois, la gauche tience, qui n'oubliera pas l'affaire Espad. Si, comme d'habitude, l'opinion publique. Adversaire cuirassée de pa-femme : l'opinion publique. Pour Jean Sarkozy, l'homme est une Comte de Gormas. Pour Jean Sarkozy, l'homme est une ter », précise Don Diègue en envoyant Rodrigue défer le Corneille. « Je te donne à combattre un homme à redou- qu'un père délivre à son fils, il suffit d'ouvrir *Le Cid*, de En France, quand on veut illustrer les avertissements à-dire digne de la politique de l'audace et de l'abordage, où l'on prend tout ce qu'on peut prendre des qu'on peut le prendre : le plus possible, le plus vite possible.